

Il représente la République près Pie VI, et Pie VII le charge de rédiger l'acte de réorganisation de l'Etat pontifical après les bourrasques du régime jacobin à Rome et en Italie. Ce fut sa dernière œuvre. Ce personnage a touché, comme Boscovich, à toutes les questions de son temps, et dans une triomphante latinité il a parlé politique aussi bien que système solaire et philosophie. C'est Stay qui donne de la politique cette définition que lui envierait John Stuart Mill : « *humanae libertatis usum statuet ac definit.* » C'est de lui que nous viennent des vers latins caresants, harmonieux et profonds comme ceux-ci :

*Terrarum coelique potens atque uberis alma
Naturae genitrix, magnum, Sapientia, numen,
Quam Pater haud ulli nec majestate secundam
Edidit aeterna fecundae in imagine mentis*¹.

Son contemporain Raymond Kunich², fils d'un négociant ragusain établi en Macédoine, jésuite, élève de Boscovich, fut un helléniste et un latiniste de premier ordre. Il refusa une chaire à l'Université de Pise pour ne pas abandonner le collège romain où il professait l'éloquence et la langue grecque. Il traduit Homère en latin, et comme tous ses concitoyens en pays étranger il n'oublie pas un seul instant sa Raguse où « *libertas pulchra viget* ». Bernard Zamagna (1735-1820) fils de patricien, prend l'habit de la Compagnie de Jésus à Rome, occupe la chaire des lettres à Sienne (1770) et à Milan (1779), traduit en latin l'Odyssée, Hésiode et les idylles grecques, représente la République avec Stay près de Pie VI, ensuite à Florence

1. « Ce sont des vers », dit l'illustre Tommaseo qui s'y connaissait, « parmi les plus beaux qui eussent retenti dans la langue de Virgile. »

2. Né à Raguse en 1749, décédé en 1794.